

# Le biologiste de terrain prône la nature militante

**Lutry** Vincent Sonnay achève son troisième mandat à la tête de la Société vaudoise de sciences naturelles.



Par Frédéric Ravussin Mis à jour à 10h23

## Bio

### 1987

Naissance à Lausanne le 1er juillet, «dans une famille de rêve».

### 2007

Début de sa formation universitaire à la Fac de biologie et de médecine de l'Unil.

### 2010

Il rencontre Jérôme Pellet, son mentor devenu aujourd'hui son patron.

### 2012

Aborde sa première expérience professionnelle, très formatrice, au sein du bureau d'études en environnement d'Alain Maibach.

### 2012

Trois mois d'été merveilleux à parcourir les Préalpes vaudoises à la recherche d'orthoptères (sauterelles, grillons et criquets) pour le compte du Département d'écologie et d'évolution de l'Unil.

### 2014

Commence son engagement au sein du comité de la Société vaudoise des sciences naturelles.

### 2015

S'ouvre un nouvel horizon professionnel en intégrant le bureau n + p de Jérôme Pellet.

### 2015

Emménage avec Zoé Dumas, «les prémisses de notre vie de famille».

### 2017

Voyage dans les forêts primaires d'Ukraine, où il prend «une leçon d'écologie».

### 2017

Tina naît le 25 décembre.

### 2019

Lydie rejoint la famille le 18 juillet.

Le biologiste Vincent Sonnay admet être un plus grand spécialiste de la faune que de la flore.

Image: FLORIAN CELLA

Vincent Sonnay n'est pas arboriculteur. C'est pourtant bien perché dans les branches du prunier de son jardin qu'on découvre le jeune président (32 ans) de la tout juste bicentenaire Société vaudoise des sciences naturelles (SVSN). Quelques minutes de discussion suffiront pour comprendre que le Singe – sobriquet des habitants de Lutry – a grimpé pour satisfaire aux envies du photographe et qu'il a en fait bien les pieds sur terre.

Revenu sur le balcon de sa maison, qui surplombe son joli jardin citadin, le barbu aux airs de montagnard fait rapidement passer le message: il est épris de nature. C'est pourtant dans un univers urbain qu'il a grandi. À Lausanne ou encore aux Ormeaux, à Épalinges. Mais de ses quinze premières années passées dans ce quartier il se souvient surtout qu'il dominait la forêt riveraine du Flon. «Cet endroit est vite devenu un espace de jeu génial.» Pour échapper au minéralisme qui l'entoure, Vincent Sonnay pouvait aussi compter sur la famille. Et plutôt deux fois qu'une. Côté paternel d'abord, on apprécie la beauté des reliefs valaisans ou grisons. «Si bien que pour les vacances d'été on partait une année sur deux dans les Alpes, l'autre dans le sud de la France pour contenter également ma maman.»

PUBLICITÉ



inRead invented by Teads

## Évasion à La Brévine

Ce modèle, le père qu'il est devenu en 2017 l'a répercuté. Pour moitié en tout cas. Avec Zoé, il a fondé un couple qui se définit volontiers comme «d'aventure».

montagne que Luna Park». Et Madame de confirmer: «Poser nos fesses dans le sable face à la mer pendant des heures, très peu pour nous...» Côté maternel, c'est chez les grands-parents neuchâtelois que le jeune Vincent trouvait l'évasion nature à laquelle il goûte avec le même délice que ces champignons rapportés des sorties cueillette en compagnie de son grand-père, agriculteur à La Brévine.

Ces week-ends dans le vallon le conduisent parfois jusqu'au cirque époustouflant du Creux-du-Van. Ils le rapprochent aussi de Robin Arnoux. De deux ans son aîné, ce cousin biologiste lui montrera du reste la voie à suivre. «Si j'avais été le cadet, les rôles auraient été assurément inversés tant nos aspirations étaient similaires», affirme ce dernier. Pour Zoé, il ne fait d'ailleurs aucun doute que Robin est le pendant neuchâtelois de son mari. Quoi qu'il en soit, c'est bien Vincent qui suit Robin, par exemple pour capturer oiseaux et chauves-souris dans le cadre de comptages annuels. «Certes, j'étais un élève nettement plus à l'aise en sciences qu'en langues. Mais si, au sortir du gymnase, je me suis orienté vers la Faculté de biologie et de médecine, c'est grâce à lui», reprend-il.

Aujourd'hui encore, les deux cousins se parlent et échangent beaucoup. D'un point de vue privé comme professionnel. «Si j'ai une question, je l'appelle. Et comme nous travaillons tous deux dans un bureau d'écologie appliquée, on essaie d'avoir des projets communs», affirme Robin. Une collaboration qui n'étonne pas Anna-Lisa Mascitti, avec qui il a suivi tout son cursus universitaire. «Vincent est quelqu'un de fiable et de rigoureux. Passionné par ce qu'il fait, il est toujours disponible si l'on a besoin de lui.» Il serait toutefois réducteur de laisser à ce seul cousin le destin professionnel que Vincent s'est choisi. Car son mentor, comme il dit, c'est Jérôme Pellet. Son patron actuel, d'abord rencontré parce qu'il a supervisé son travail de master sur les communautés d'amphibiens dans les bois du Jorat, et qui sera ensuite son collègue dans le bureau d'Alain Maibach. Vincent y a décroché un premier job formateur en diable. Malgré tout, le président de la SVSN n'a pas longtemps hésité à clore cette première expérience professionnelle pour rejoindre Jérôme Pellet dans le bureau qu'il avait fondé quelque temps auparavant.

### L'éveil des consciences

À propos, comment s'est-il retrouvé à la tête de cet organisme fort de 450 membres? «C'est encore de la faute de mon patron», rigole-t-il. Vincent y était entré grâce à la qualité de son travail de maturité gymnasiale sur les glissements de terrain dans le canton. Mais quand il a fallu trouver un nouveau président, Jérôme Pellet, alors rédacteur du bulletin annuel de la société, a soumis l'idée d'un changement: pourquoi ne pas sortir de l'habituel cadre du corps professoral et des chercheurs universitaires et apporter un peu de jeunesse à la tête de l'institution? «J'ai souhaité un peu dépoussiérer son fonctionnement, admet Vincent Sonnay. Notamment en agrémentant le cycle de conférences et d'excursions à l'extérieur et de visites de laboratoires.» Dans l'orientation de la SVSN aussi, il aimerait faire souffler une légère brise de nouveauté: «Historiquement, elle a d'abord pour but de favoriser la diffusion du savoir. Mais je souhaiterais qu'elle devienne plus militante. Sans devenir extrême, la société pourrait faire de la sensibilisation et participer à un éveil des consciences.»

Son troisième – et dernier – mandat présidentiel touchant à sa fin, il ne lui reste que peu de temps pour y parvenir. «J'ai aussi rempli pour deux ans parce qu'il y avait la perspective du bicentenaire, qu'on célèbre tout au long de l'année.» Un choix qu'il ne referait peut-être pas aujourd'hui, le temps n'étant pas extensible, surtout depuis la naissance de sa deuxième fille il y a un mois. C'est à Lydie et à Tina, du reste, qu'il consacre désormais son lundi off. Dans leur jardin de Lutry où poussent tomates, courgettes, céleris et bien d'autres choses, il a tout loisir de les sensibiliser aux bienfaits d'une alimentation locale. «D'autant que chaque samedi à la Riponne, on s'approvisionne chez Serge Luchino, un maraîcher dont une partie des cultures se trouve à 300 mètres de chez nous.» Autre preuve que nature et environnement urbain ne sont pas toujours en contradiction.

Créé: 26.08.2019, 10h23

### Votre avis

Avez-vous apprécié cet article?

Oui

Non